

Le chemin de Tobias

Dossier
3



La prière - Philippe de Champaigne – 1602-1674

Sara dans l'épreuve

*« Mais s'il ne te plaît pas de me faire mourir,
alors, Seigneur, prête l'oreille à l'insulte qui m'est faite. » (Tb 3,15)*



Lire Tb 3,7-17

⁷Le même jour, il advint que Sara, la fille de Ragouël d'Ecbatane en Médie, s'entendit elle aussi insulter par l'une des servantes de son père. ⁸La raison en était qu'elle avait été donnée sept fois en mariage, et qu'**Asmodée**, le démon mauvais, avait tué chaque fois ses maris avant qu'ils ne se soient unis à elle, selon le devoir qu'on a envers une épouse. La servante lui dit donc : « C'est toi qui tues tes maris ! En voilà déjà sept à qui tu as été donnée, et tu n'as pas porté le nom d'un seul ! ⁹Pourquoi nous maltraites-tu sous prétexte que tes maris sont morts ? Va les rejoindre, et qu'on ne voie jamais de toi ni fils ni fille ! » ¹⁰Ce jour-là, pleine de tristesse, elle se mit à pleurer et monta dans la chambre haute de son père avec l'intention de se pendre ; mais, à la réflexion, elle se dit : « Ne va-t-on pas insulter mon père et lui dire : "Tu n'avais qu'une fille chérie, et elle s'est pendue à cause de ses malheurs !" Je ferais descendre la vieillesse de mon père dans la tristesse au séjour des morts. Je ferais mieux de ne pas me pendre, mais de supplier le Seigneur de me faire mourir pour que je ne m'entende plus insulter toute ma vie. »

¹¹A l'instant même, **elle étendit les mains du côté de la fenêtre** et fit cette prière :

« Béni sois-tu, ô Dieu compatissant ! Béni soit ton nom pour les siècles !
Que toutes tes œuvres te bénissent à jamais !

¹²A présent, c'est vers toi que je lève le visage et que je tourne les yeux.

¹³Fais que je sois délivrée de cette terre et que je ne m'entende jamais plus insulter.

¹⁴Tu le sais, Maître, **je suis restée pure** de tout acte impur avec un homme.

¹⁵Je n'ai sali ni mon nom ni le nom de mon père sur la terre où je suis déportée.

Je suis la fille unique de mon père, il n'a pas d'autre enfant pour hériter de lui ;

il n'a non plus ni frère auprès de lui, ni parent pour lequel je devrais me garder comme épouse.

J'ai déjà perdu sept maris : pourquoi devrais-je vivre encore ?

Mais s'il ne te plaît pas de me faire mourir, alors, Seigneur, prête l'oreille à l'insulte qui m'est faite. »

¹⁶Dans l'instant même, leur prière à tous les deux fut entendue en présence de la gloire de Dieu¹⁷et **Raphaël** fut envoyé pour les guérir tous deux : Tobit, en faisant partir les leucomes de ses yeux, afin qu'il voie de ses yeux la lumière de Dieu ; Sara, la fille de Ragouël, en la donnant pour femme à Tobias, le fils de Tobit, et en expulsant d'elle Asmodée, le démon mauvais – c'est à Tobias, en effet, qu'il revenait de l'obtenir avant tous les autres prétendants.

A cet instant, Tobit rentra de sa cour dans sa maison et Sara, la fille de Ragouël, descendit quant à elle de la chambre haute.

TOB

Asmodée et Raphaël

Asmodée est le nom d'un démon dans la religion zoroastrienne de la Perse ancienne. Il signifie « celui qui fait périr ». Il se situe à l'opposé de Raphaël, « celui qui guérit ».

L'insulte de la servante (v.8-9)

La servante prononce ici une véritable parole de malédiction : elle souhaite la mort de Sara demeurée stérile. (cf. Ps 109,13-15).

« Elle étendit les mains du côté de la fenêtre » (v.11)

Cf. Dn 6,11. Comme Daniel, Sara prie en se tournant vers Jérusalem.

« Je suis restée pure » (v.14)

Il ne s'agit pas ici de pureté morale mais du respect de l'interdiction des mariages avec des étrangers.

Partager

- Repérer les malheurs de Sara.
- Comment Sara se situe-t-elle par rapport à ses sept maris morts, par rapport à son père, et enfin par rapport à Dieu ?
- Comparer les prières de Tobit et de Sara.
- Repérer l'arrivée de Raphaël. Quel sera son rôle dans la suite du récit ?



Les malheurs de Sara

Tobit n'est pas seul à connaître l'insulte. Sara, sa nièce d'Ecbatane, la fille de Ragouël, connaît la même détresse. Le narrateur nous présente les malheurs de Sara : les mariages manqués (3,7-8a), les insultes de sa servante (3,8b-9) et sa tentative de suicide (3,10).

Sara veut en finir avec la vie. Comme Tobit, c'est « pleine de tristesse » qu'elle se met d'abord à pleurer, puis qu'elle envisage la pendaison, un suicide de désespoir. Deux motifs vont la retenir devant cette perspective : l'honneur de son père et sa foi en Dieu. Sara ne désire pas que l'insulte dont elle est victime rejaille sur son père ; ce serait presque comme si elle-même l'insultait !

Cahier Evangile n°101, *Le livre de Tobit ou le secret du Roi*, p.20-21

La prière de Sara

Pour la première fois dans le livre, on rencontre le vocabulaire de bénédiction. Sara débute sa prière en bénissant Dieu par trois fois. Elle le reconnaît ainsi comme le Dieu qui donne la vie au moment de tourner vers lui son visage pour demander la mort comme une délivrance de ce qui cause son malheur.

E. Di Pedè, *Révéler les œuvres de Dieu*, p.36

Tobit et Sara

Il peut sembler curieux que l'abattement de Sara ne soit pas causé par la mort de ses sept maris, mais par les insultes qui l'incriminent dans ces décès. A cet égard, il est important de percevoir que ce trait rapproche Tobit et Sara. Tous deux se mettent à prier après des insultes qui les poussent à bout dans une situation où ils connaissent déjà le malheur : ces insultes, dès lors, les anéantissent au point qu'ils ne voient d'autre issue que la mort.

E. Di Pedè, *Révéler les œuvres de Dieu*, p.34s

Les deux prières exaucées

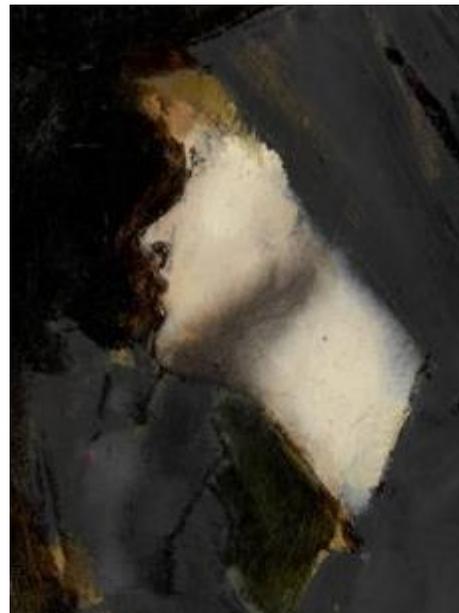
Comme dans le prologue de Job (1,6-12 ; 2,1-6), le narrateur nous conduit « en présence de la gloire de Dieu ». La scène céleste ne contient pas de dialogue, mais nous fait connaître d'avance l'exaucement des deux prières. Le messenger de Dieu, Raphaël, est envoyé pour guérir Tobit et expulser de Sara le démon mauvais, Asmodée.

Le texte souligne la simultanéité de la prière et de son effet : « à l'instant même ». Mais si Tobit rentre dans sa maison, et Sara descend de la chambre haute « à cet instant », pas moins de deux ans seront nécessaires pour que l'un et l'autre vérifient concrètement la providence de Dieu à leur égard !

Cahier Evangile n°101, *Le livre de Tobit ou le secret du Roi*, p.22

Envie d'aller plus loin ?

- ◆ Comme Tobit l'est par sa femme, Sara est raillée par sa servante à la manière dont sont affligées les femmes sans enfants dans la Bible (cf. Gn 16,4 ; Gn 30,1 ; 1 S 1,6).
- ◆ La crainte qu'éprouve Sara pour son père – mourir dans la tristesse – est la même que celle qu'éprouvait le patriarche Jacob à l'annonce de la mort de Joseph (Gn 37,35) ou à la demande du départ de son dernier fils, Benjamin, pour l'Egypte (Gn 42,28).
- ◆ Le rapprochement de Sara avec son homonyme de la Genèse est parlant. Alors que la femme d'Abraham est seulement stérile, notre Sara n'arrive même pas à consommer le mariage. Et comme la Sarah de la Genèse faisait avec Hagar, la nôtre maltraite ses servantes (cf. Gn 16,4-6 ; 21,9-10).





Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure...

Sara l'orante

Sara est veuve, absolument veuve. Sara est stérile à jamais.

Sara ne cherche pas à s'aliéner en pensant qu'elle peut vivre tout de même. Sara n'a d'autre issue que la prière, d'autre recours que Dieu qui a pitié "du cœur brisé et broyé". Lui seul est capable de l'introduire sous le dais nuptial et lui donner la paix. En priant elle n'accomplit pas un rite : elle sort de la mort.

J'aime cette attitude tellement existentielle et si proche de notre sensibilité moderne.

Sara apparaît comme le prototype de l'humanité, loin de Dieu et qui, dans sa désespérance, appelle son rédempteur, celui qui vient pour la sauver et pour la rendre féconde.

Jocelyne Tarneaud, Prier... Avec les femmes de la Bible, Hors-Série n°29



SOS prière

Je n'ai jamais su prier. Si quelqu'un pouvait me fournir une méthode, je l'essaierais illico. N'y a-t-il pas sur Internet un site pour les cas désespérés, une sorte de S.O.S.-prière.com ? Car lorsque je m'essaie à la prière, voici à peu près ce que cela donne...

D'abord, je ne me décide à le faire que lorsque je suis trop plein de douleurs, de chagrins, de colères, lorsque la vidange relève des urgences, lorsqu'un pas de plus me ferait agoniser. Dieu ne me connaît que comme un client hystérique quand je frappe à son guichet, un furieux, rouge de récriminations, la voix étranglée par les réclamations. Jamais il ne m'est venu à l'idée que mes doléances pourraient l'ennuyer car à ce moment-là - pour être franc - je ne pense pas vraiment à lui, je ne m'adresse pas vraiment à lui : je pense à moi et je m'écoute. Il n'y a que moi et les miens qui comptons, le reste du monde, Dieu compris, me laisse indifférent.

Deuxième moment : je me calme un peu. Assommé par mes doléances, je cesse de réclamer, me rendant compte du ridicule qu'il y a à exiger autant, à se montrer si intéressé. [...] Pardonnant leurs offenses aux autres et à la condition humaine, je m'allège. Si mon âme ne monte pas au firmament, du moins s'élève-t-elle plus haut que moi. Certes, ce n'est pas la force de Dieu que j'éprouve, mais ma force : enfin rendu à l'essentiel, j'accepte de souffrir, cessant de demander l'immortalité pour mes proches, je consens à l'inéluctable. Quoique ma prière ratée n'ait pas changé mon destin, elle change ma vie, modifiant mes sentiments ; ma prière a transformé une volonté râleuse en une volonté consentante. Avant, je n'étais que doute, rage et désarroi en face des mystères, n'en ressentant que les épines ; après, j'admets les mystères.

Troisième moment : la paix descend sur moi. Ai-je touché Dieu ? est-ce lui qui me répond ? si j'ai d'abord eu l'initiative, la prend-il à son tour ? Je ne sais, et surtout n'ose le croire. En tout cas, le résultat est là : une sérénité nouvelle me saisit. J'adresse même une pensée de gratitude à l'infini.

Quatrième moment : ma prière débouche sur le silence, me guérissant de cette demande constante qu'est la parole.

Conclusion ? Je n'ai jamais su prier. Ou alors, c'est cela, prier ? L'optimiste serait le pessimiste qui a achevé sa prière.

Eric-Emmanuel Schmitt, Panorama mai 2007

Seigneur, ta Seule présence m'aide et me console.
Par ta présence, tu me guéris de toutes mes peines.

Tu es plus fort que le découragement,
tu es plus fort que la rancune,
tu es plus fort que le désespoir,
tu es plus fort que l'envie de mourir,
tu es plus fort que la crainte, la peur, la terreur,
tu es plus fort que mes angoisses,
tu es plus fort que la puissance sur cette terre,
tu es plus fort que mes incertitudes, mes doutes,
tu es plus fort que ma foi chancelante,
tu es plus fort que mon combat intérieur,
tu es plus fort que mes faiblesses,
tu es plus puissant que la destruction,
tu es plus puissant que mes souffrances.

○ Jésus, que ta volonté soit au-dessus de la mienne.